

Le marché automobile français progresse encore en 2018 : +3,8% sur les cinq premiers mois de l'année (VP+VUL de -3,5T). Cette progression confirme la bonne santé du marché hexagonal, après une année 2017 déjà élevée.

L'année 2017 avait déjà été marquée par une solidité en volume global d'immatriculations, avec 2 549 390 unités (ou 2 604 942 VP+VUL jusqu'à 5 tonnes), soit une progression de +5,1%. Par ailleurs, le marché hexagonal a été l'un des plus dynamiques de l'ensemble des pays d'Europe en 2017, avec une croissance supérieure à celle du marché allemand (+2,8%), britannique (-5,4%), mais inférieure à celle de l'Italie (+6,8%) qui poursuit le rattrapage de ses volumes d'avant-crise économique.

Les volumes de VP immatriculés ont été en progression (5 mois 2018) de +3,5%, tandis que les volumes de VUL ont marqué un dynamisme important : +5,4%.

-Premier phénomène marquant de 2018 : l'assainissement des canaux de ventes. Le marché hexagonal est conforté par une recrudescence des clients particuliers : ceux-ci ont représenté 47,9% du total des cartes grises, en croissance de +6,1%. Croissance également soutenue pour les canaux de ventes à professionnels : +4,3% pour les entreprises (commerçants, artisans, professions libérales) et les administrations, +9,2% pour les loueurs de longue durée, indépendants ou filiales de constructeurs.

Ensemble, ces canaux BtoB ont totalisé 22% du marché français. Le marché des loueurs de courte durée, indispensable aux volumes et à la visibilité des nouveaux modèles, s'est assagi (-6,9%), il représente 14,3% du marché hexagonal. Les autres canaux de ventes, les VD (véhicules de démonstration) sont également sous meilleur contrôle (+4,3% et 13,7% du marché hexagonal) ; les volumes de cartes grises des constructeurs ont été revus à la baisse (-24,1% et 1,2% du marché) pour affecter avant tout les volumes vers les clients finaux. Les marques françaises, comme les importateurs, pâtissent de délais de livraison importants sur de nombreux modèles, compte tenu de la dynamique du marché VP.

-Second phénomène majeur, la dé-dieselisation du marché hexagonal. La part de marché des motorisations diesel est durablement en baisse : 40% en 2018. La baisse du diesel est ininterrompue depuis 2012 (73% du total immatriculé, cette proportion était stable depuis les années 80) : 67% en 2013, 64% en 2014, 58% en 2015, 52% en 2016 et, pour la première fois en 2017, une part minoritaire (47%).

Cette dé-dieselisation du marché français est un fait majeur des enjeux de la transition énergétique et de sa traduction progressive dans les achats automobiles des Français. Ainsi, le total des motorisations électrifiées en France (hybride + hybride rechargeable + véhicules électriques + hydrogène) est passé à 5,7% du marché hexagonal en 2018 (cinq mois). La part des véhicules électrifiés était de 4,7% en 2017, 4% en 2016 et en 2015.

Les motorisations à essence sont devenues majoritaires pour la première fois en 2018 : 53,7% du total immatriculé en France. Elles avaient représenté 47,5% du total des volumes dans l'Hexagone en 2017.

Les marques des constructeurs français (Renault, Peugeot, Citroën, DS, Dacia) ont représenté, ensemble, 56,1% de l'ensemble des motorisations essence dans l'Hexagone entre janvier et mai 2018. Leur part de marché cumulée sur le marché global toutes énergies est également de 56,1% : cela signifie que les constructeurs français accompagnent pleinement l'évolution de la consommation automobile des Français.

-Troisième élément marquant : la part de marché des constructeurs français demeure élevée en 2018 : 47,8% du total immatriculé VP de janvier à mai, soit une hausse de +2,5%. Elle se renforce légèrement face à 2017 (47,7% au cumul 12 mois). Sur le marché des VUL, les constructeurs français réussissent à hisser encore leur PDM : 66,2% du marché, en hausse de +8,6% sur un marché en progression de +5,4%.

-Quatrième élément majeur : la tonicité des marchés professionnels, qui soutiennent le marché hexagonal. Le marché des VUL est en phase haute sur les dix dernières années : les +5,4% de janvier à mai devraient permettre au marché de l'utilitaire de tutoyer les 460 000 immatriculations en 2018 (et rejoindre ainsi les volumes d'avant-crise économique, 461 462 unités en 2007).